



Récits en indigo

Texte : Charlotte Engstad,

Photo et copyright : Takao Momiyama

Traduction : Maud Burri

Lors de mes recherches sur le thème du rapiécage visible, j'ai découvert sur Instagram la photo de Takao Momiyama devant son immense tapis en patchwork. Fascinée, j'ai contacté l'artiste et j'ai pu l'interviewer sur Zoom.

Les œuvres de Takao Momiyama constituent la partie contemporaine de l'exposition Boro - l'art par nécessité, qui a été inaugurée l'année dernière au Musée de l'Asie de l'Est à Stockholm et qui est maintenant exposée jusqu'au 14 août au Vandalorum de Värnamo, dans le sud de la Suède. La partie historique de l'exposition est composée d'une sélection de textiles de la région d'Aomori. Cette collection du folkloriste Chuzaburo Tanaka est hébergée au musée Amuse de Tokyo et constitue l'une des plus grandes collections de Boro au monde. "Le grand tapis que j'ai cousu avec des tissus plus que centenaires a été créé en l'honneur de ma mère et de toutes les autres femmes inconnues", déclare l'artiste. En outre, des œuvres plus modestes et les vêtements de travail et d'entraînement rapiécés de Takao Momiyama sont exposés. Sur deux tables, les visiteurs peuvent coudre avec des tissus Boro originaux. "Au musée, on est à la fois spectateur et auditeur. Mais de nouveaux récits n'apparaissent que si l'on est soi-même actif".

Le voyageur

Takao Momiyama est né en 1951 dans une petite ferme à une centaine de kilomètres au nord de Tokyo. Ses parents cultivaient du chanvre et sur des mûriers, ils élevaient des vers à soie dont les cocons étaient collectés par des marchands. En 1971, il quitte son pays et se rend en Europe pour un séjour d'études de six mois. Les six mois se sont mués en six ans. L'artiste, fasciné par Paul Klee, a passé plusieurs années en Suisse, où il a travaillé comme cuisinier près de Neuchâtel. En 1994, il a commencé des études de textile de cinq ans à l'école d'art Konstfack de Stockholm. Après avoir terminé ses études, il a fondé sa propre entreprise et a travaillé pendant de nombreuses années comme concepteur d'objets quotidiens, tout en enseignant les arts martiaux et en animant des ateliers dans différents métiers.

Le collectionneur

Au milieu des années 1990, l'artiste a commencé à acheter et à collectionner des textiles Boro sur le marché de Tokyo. Les tissus lui rappelaient les vêtements de travail teints à l'indigo de sa mère, qui élevait cinq enfants et raccommoait les vêtements de la famille tard le soir après le dur labeur à la ferme. Les textiles collectés sont constitués de différentes couches usées et

fragiles, souvent entre 16 et 24 couches, comme par exemple une couverture d'enfant de six kilos. Cette couverture présente un énorme trou en son centre, piétiné par les petits pieds des enfants. Takao Momiyama explique : "Les pauvres gens n'avaient ni matériaux adéquats ni temps libre, ils réparaient avec des points grossiers, c'est pourquoi il y avait de gros trous. En revanche, les familles plus aisées pouvaient s'offrir plus de fil et de chiffons, peut-être même avaient-elles des employés, car les lignes cousues sont denses et les points petits et délicats".

L'artiste

Takao Momiyama continue de travailler sur des textiles plus que centenaires. Les pièces de tissu rectangulaires lui rappellent les rizières de son enfance et les champs et les cultures de sa nouvelle patrie, la Scanie. L'artiste raconte : "Lorsque j'ai pris ma retraite à 65 ans, j'ai ouvert les boîtes de ma collection de Boro. À partir de là, je ne couds plus qu'à la main. Je n'utilise jamais une règle et un crayon de marquage, mais je brode à main levée avec le point sashiko. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de faire, ni d'envers ni d'endroit. Le terme japonais pour cela est wabi-sabi, la beauté de l'imparfait et de l'éphémère. Je défais, je mets de côté des morceaux de tissu et des fils. Ensuite, je couds ensemble à ma manière. Lorsque je couds, j'écoute les récits des femmes inconnues et j'y ajoute mon propre récit. Quand je raccomode, je me mets, en tant qu'homme, à la place des femmes. Malheureusement, le monde appartient encore aux hommes".

Le Budoka

Dans les ateliers également, les participant-e-s travaillent avec des tissus historiques. Elles/ ils utilisent comme modèle les innombrables pièces de tissu brodées au point sashiko que l'artiste a fabriquées spécialement pour les ateliers et qui peuvent également être découpées. Il répare ses vêtements d'arts martiaux et de jardinage avec le même point. En 2018, le musée de Trelleborg (Suède) lui a demandé s'ils pouvaient exposer sa garde-robe : chaussettes, jeans, pulls et vestes. "La procédure était particulière. En raison des assurances, j'ai dû indiquer un prix pour mes vêtements usés et rapiécés, qui ont été accrochés au mur et exposés comme une œuvre d'art. Lorsque les pièces ont été retirées des murs après l'exposition et sont retournées dans mon armoire, leur valeur est retombée à zéro".

Aujourd'hui âgé de plus de 70 ans, il passe presque chaque année une semaine à Macolin pour participer au séminaire de la Swiss Kendo Federation. Il pratique l'art martial des samouraïs depuis sa jeunesse. "L'entraînement demande de la discipline, de la pratique et du temps, tout comme la couture. Je brode plusieurs heures par jour et je travaille très lentement. Pour moi, il est important de prendre soin de mon corps, de mes vêtements et de notre environnement. Nous le devons à nos parents et à notre avenir".

Qu'est-ce que le Boro ?

Le terme japonais Boro désigne des pièces de tissu qui sont encore utilisées bien au-delà de leur durée d'utilisation usuelle. Le terme englobe des vêtements rapiécés avec des chiffons, des pièces renforcées par des ourlets et également des tissus faits de très fines lanières de tissu. A une époque où le fil et le tissu étaient des produits de luxe, différentes techniques étaient utilisées pour conserver, renforcer ou modifier les vêtements. Souvent, les textiles ont été

utilisés pendant plus de quatre générations, renforcés avec des points sashikos et rapiécés avec des lambeaux de tissu. L'exposition dans le sud de la Suède présente des langes, des couvertures, des draps, des pantalons et des vestes historiques. Les tissus sont en coton ou en chanvre et constituent une sorte d'encyclopédie des différents motifs japonais et des nuances d'indigo.

Sources:

Petra Holmberg, Boro – Nödens Konst. In: Boro - Nödens konst. Karl-Johan Cottman, Petra Holmberg, Annika Peurell, Karl Zetterström (Hg.), Art & Theory Publishing 2021, ISBN 978-91-986065-5-3

momiya.com

[instagram.com/momiyamatakao](https://www.instagram.com/momiyamatakao)

Photo 1 : Takao Momiya devant l'immense patchwork de tissus Boro, qui mesure 7,2 mètres sur 4,2.

Photos 2 et 3 : Stratifications textiles - photos détaillées des œuvres de Takao Momiya.

Photo 4 : Chaussettes traditionnelles japonaises rapiécées au point sashiko, appelées tabi.